

Introduction de la soirée du 1^{er} février 2014 *Nuit secrète (1) Ouverture*

par Catherine Dan

Présentation au public de son projet pour la Chartreuse

Bonsoir et merci d'être venus si nombreux.

Je remercie tout d'abord Jack Ralite, ancien ministre, qui me fait l'honneur et l'amitié d'être présent ce soir, monsieur Jean-Marc Roubaud, maire de Villeneuve lez Avignon et l'équipe municipale présente, monsieur Emmanuel Ethis, président de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse, ainsi que son équipe, et les représentants du Fonds Edis pour l'Art, qui soutient plusieurs projets de résidences et notamment le nouveau projet CréaLux.

Je remercie aussi les représentants des associations ou des organismes, qui sont nombreux à être venus ce soir, dont certains seront nos partenaires sur de prochaines manifestations, notamment le festival d'Avignon, et nous réaffirmons notre volonté de travailler en plein partenariat avec la nouvelle équipe d'Olivier Py et Agnès Troly. Je remercie aussi les ATP, la jeune équipe de Surikat qui a créé le festival Émergence(s), le festival Villeneuve en scène, le groupe Miroir, groupe de spectateurs, et bien entendu les fidèles du cercle des amis de la Chartreuse, les enseignants et jeunes des lycées Jean-Vilar de Villeneuve et Frédéric-Mistral d'Avignon qui ont participé à l'atelier-spectacle *Le Scriptographe* que nous venons de voir, l'école d'architecture de Montpellier, le Centre de création du 19, l'association Art Vivant, la Maison Jean-Vilar et la BNF, le conservatoire du Grand Avignon... ainsi que monsieur Dumanoir, administrateur du fort Saint-André, et d'autres encore que je ne peux tous citer ici.

Je souhaite remercier également Ezéquier Garcia Romeu pour *Le Scriptographe* : il m'a en effet semblé important de commencer cette journée avec ce spectacle, qui réinterroge à la fois les questions du regard du spectateur et l'acte artistique très particulier qu'est celui de l'écriture.

Mais aussi, je tiens à réitérer publiquement mes remerciements à madame Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la communication. C'est la première fois en effet que la nomination d'une direction à la Chartreuse, depuis sa fondation dans les années 70 en tant que lieu consacré à l'art et la culture, a été faite suite à un appel à candidature. Sans sa volonté affirmée qu'un processus ouvert de nomination ait lieu, et qu'une «short list» paritaire soit établie par un jury composé de représentants des différents partenaires publics et de l'association CIRCA, qui a en charge la gestion de ce lieu, je n'aurais probablement pas eu la possibilité de présenter ma candidature, de faire valoir mon expérience de plus de vingt-cinq ans au service de la création théâtrale et des écritures contemporaines, au Théâtre national de Bretagne à Rennes d'abord, puis au Centre dramatique national d'Aubervilliers, aux côtés de Didier Bezace, dans ce lieu historique de la décentralisation théâtrale fondé par Gabriel Garran et Jack Ralite. J'ai pu ainsi concevoir, écrire et présenter devant un jury le projet que je souhaitais développer à la Chartreuse.

Ce processus a permis aussi aux différents partenaires publics qui financent ce lieu d'exprimer clairement quel futur ils souhaitaient pour la Chartreuse. Une note d'orientation a ainsi été remise aux candidats, qui clarifiait les missions du CIRCA et réaffirmait que ce lieu devait être consacré prioritairement à la création et à la recherche, aux écritures contemporaines du spectacle vivant et à la création dramaturgique dans toutes ses composantes.

Je cite : « il conviendra que le projet du Centre national des écritures du spectacle soit repensé dans un souci d'équilibre entre les différents champs des écritures et en proposant un dispositif d'accompagnement des auteurs, expérimentation de plateau, accompagnement dramaturgique, valorisation des productions, enrichissement du répertoire des auteurs, suivi des artistes accueillis et de leurs parcours ultérieurs, repérage des nouvelles formes d'écriture ».

La note indiquait aussi que la nouvelle direction aurait à refonder la convivialité, la «rencontre» dans un cadre propice aux échanges intellectuels et artistiques en veillant à la diversité et à la complémentarité des approches de la création et d'autre part, demandait que le projet culturel soit restitué au public, et que les différents niveaux de rayonnement, interrégional, national et international soient appréhendés.

Cette note spécifiait également que la nouvelle direction aurait à veiller à la conservation du monument et, à présent que la phase de reconstitution spatiale était en cours d'achèvement, plus particulièrement à sa valorisation à travers des procédés les plus contemporains.

C'est bien l'affirmation de ces fondamentaux qui ont été déterminants dans ma volonté de développer pour la Chartreuse un projet recentré autour du soutien à la création dramaturgique et aux écritures contemporaines, non dans la « pluridisciplinarité », mais plutôt dans le croisement possible des différentes disciplines du spectacle vivant, y compris les arts numériques, y compris les écritures pour la jeunesse, mais aussi d'autres disciplines artistiques comme la marionnette, la chorégraphie, les arts de la rue...

J'ai voulu présenter un projet concret, réaliste et viable financièrement, mais je sais qu'il me reste, avec l'aide de l'équipe - que je remercie ici profondément de s'être aussitôt impliquée dans ce nouveau projet - et des artistes invités, à trouver la bonne manière de le mettre en application, car il est parfois complexe de faire répondre la pratique à la théorie, de mettre le foisonnement des idées à l'épreuve de la réalité financière, et surtout de concilier toutes les missions et tous les rêves qui peuvent naître des multiples possibilités parfois contradictoires offertes par ce lieu splendide, immense, dont je découvre encore quotidiennement, six mois après mon arrivée, les multiples espaces.

Ce que j'aime aussi de la Chartreuse, c'est qu'elle est à la fois un lieu et un projet uniques en France :

Un lieu magnifique d'abord, avec ses trois cloîtres, sa chapelle des fresques, et ses nouveaux outils de valorisation : je vous engage à venir découvrir, pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, l'espace 3 D de la chapelle, qui permet d'avoir le détail et l'explication des fresques magnifiques de Matteo Giovannetti. Bientôt aussi nous inaugurerons la table numérique, qui permettra de voir le cloître Saint-Jean dans ses différentes transformations au cours des siècles, tout en découvrant des images des artistes qui y ont séjourné ou travaillé.

Un projet qui a beaucoup évolué depuis les années 70, depuis sa conception par quelques personnalités visionnaires, que furent notamment Jacques Rigaud et Bernard Tournois. Il s'est peu à peu tourné vers les écritures du spectacle vivant avec Daniel Girard et Françoise Vuillaume, puis s'est ouvert à la modernité des arts numériques avec François de Banes Gardonne et son collaborateur Franck Bauchard. S'il ne peut être identique à celui de sa fondation - les politiques culturelles, la société, les artistes, le réseau professionnel et l'environnement local et régional ont complètement changé en 40 ans - il doit et peut continuer à porter la même utopie, celle d'un monde où l'art et la culture auraient une place prépondérante, celle où la création et la recherche pourraient à la fois être exigeantes et partagées par le plus grand nombre, et s'inscriraient comme actes de résistance au processus de nivellement de la pensée que nous imposent certains produits télévisuels ou spectaculaires actuels.

C'est sur quoi je m'engage à travailler, en restant d'abord au service des artistes. Car ce sont eux qui font vivre ce lieu, avant toute chose. Sans leur présence ouvrière - ici ils travaillent énormément : c'est d'ailleurs un des atouts de ce lieu que d'être doté de plusieurs studios dont on peut remettre les clés aux équipes à leur arrivée et où ils sont libres de travailler à leur rythme et autant qu'ils veulent, et ils y travaillent énormément je le répète - sans ces artistes, sans leur soif de création, sans leur implication, ce lieu n'aurait pas la même singularité, celle d'être comme un pont suspendu entre notre mémoire patrimoniale, et le futur de l'Art.

Les résidences artistiques sont donc déterminées en fonction de critères qui ne peuvent par essence être « simples » ni complètement quantifiables ou pré-énonçables : ces choix demandent une attention de longue date et incessante, à la question de l'innovation, aux processus de création et à leurs mutations, aux nouveaux rapports qu'entretiennent aujourd'hui auteurs et dramaturges, et à la part importante qui doit être donnée aux écritures de plateau (écritures qui se font dans un va-et-vient continu entre la table et le plateau). Et surtout ces critères doivent pouvoir s'adapter à la particularité de chaque projet et de chaque artiste.

Enfin, il est nécessaire de continuer à se poser ici la question de l'intégration des nouvelles technologies, mais différemment d'hier, car elles ne sont plus aussi nouvelles qu'il y a vingt ans ou même seulement dix ou cinq ans : arrive dans ces murs une génération d'artistes qui sont nés avec ces technologies, qui n'ont plus la fascination ou au contraire l'appréhension qu'avaient leurs aînés devant leur complexité. Ces artistes qui ont aujourd'hui entre vingt et trente ans sont peut-être dans une nouvelle phase du rapport à ces technologies, la phase de recherche de leur part d'humanité, plus ouverte à l'autre, plus imaginative, plus créative, plus simple finalement, moins esclave de la technicité même, se réservant d'ailleurs la liberté de l'utiliser ou non, au même titre que toute autre technologie qu'ils ont à leur disposition.

La Chartreuse est un lieu où continuent finalement de se poser les mêmes très anciennes questions, mais de façon nouvelle et à l'aune de l'évolution d'une société :

- qu'est-ce que la nouveauté en art ?

- la valeur « littéraire » d'un texte, qui est parfois indéniable, en fait-elle forcément un bon texte pour le théâtre et la scène ? comme le rappelait encore la semaine dernière Fabrice Murgia à la FabricA sur l'invitation du festival d'Avignon.

- qu'est-ce qu'un théâtre citoyen ? et faut-il encore sur ce sujet s'en référer, avec le même regard et les mêmes traductions qu'autrefois, aux Grecs anciens qui se sont posé la question bien avant nous, mais à une époque où la citoyenneté n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui, comme nous l'ont si bien présenté Laëtitia Guédon et Kevin Keiss dans le travail que nous venons de voir ce soir, avec *Troyennes*.

- qu'est-ce qu'une écriture collective, ou une écriture de troupe ? Cette question non plus ne date pas d'aujourd'hui, car chacun sait que des hommes de théâtre comme Shakespeare ou Molière l'ont magnifiquement posée avant nous. Alexis Armengol nous a fait entrevoir aujourd'hui ce qu'est pour lui et sa compagnie le Théâtre à cru ce travail d'écriture de plateau, et plus tard dans la saison de nouvelles résidences, celles de Charles-Éric Petit, de Vladimir Steyaert, du collectif L'Avantage du doute, et d'autres encore continueront d'explorer cette question.

La Chartreuse devra pour toutes ces « vieilles » questions réinterroger des artistes engagés et déjà reconnus, mais laisser aussi la parole à la nouvelle génération, et écouter ce qu'elle a à dire. Prendre des paris sur l'avenir, donner place à des projets dont on ne peut savoir de façon certaine et définitive, à l'avance, que les voies choisies par les artistes seront fructueuses. Puisque c'est l'essence même de la création et de la recherche que de devoir emprunter parfois des voies sans issue, pour en découvrir d'autres réellement novatrices. C'est pour toutes ces raisons que la Chartreuse est et doit rester un lieu dédié à la création et la recherche.

Mais un tel lieu ne peut rester complètement hors du temps et de la vie sociale, hors des contraintes financières et professionnelles.

Ma tâche - difficile mais enthousiasmante - est non seulement de continuer à donner aux artistes le temps de la création, mais aussi de développer les moyens qui sont alloués à cela - et c'est un paradoxe en ce temps d'annonce de restrictions budgétaires : en effet la Chartreuse actuellement ne peut offrir qu'une aide en nature, le clôt et le couvert (pour partie), c'est déjà bien, c'est même déjà énorme pour certains artistes, mais ce n'est pas suffisant : plusieurs projets qui me paraissaient forts et innovants n'ont pu venir, faute de moyens suffisants pour rémunérer les artistes pendant ce temps supplémentaire, ce temps « hors du temps », ce temps de recherche que leur proposait la Chartreuse, en amont du temps de répétition jugé aujourd'hui « normal » à l'aune des critères de production actuels, et qui s'est réduit presque de moitié en moins de dix ans. Or réduire aussi drastiquement les temps de travail et de répétition, c'est aussi prendre le risque de voir naître dans les programmations des productions de plus en plus « formatées », les metteurs en scène ou auteurs n'ayant pas eu le temps d'explorer d'autres chemins possibles.

Pourtant quel juste milieu, quel équilibre trouver entre l'impossible attitude d'un artiste chercheur qui resterait cloîtré dans une sorte de tour d'ivoire, dédaignant l'avis des professionnels et / ou du public, et le triste spectacle-marchandise qui, d'emblée, a déjà tous les « ingrédients repérés » pour plaire ? C'est sur ce fragile équilibre que je dois travailler, entre l'enfermement nécessaire à la création que permet si bien la Chartreuse et le lien indispensable avec la profession (car à quoi servirait de faire un spectacle qui serait vu une fois à la Chartreuse puis disparaîtrait) comme avec le public et les nouvelles générations de spectateurs (car la recherche et la création théâtrales n'ont de sens que dans leur nécessaire confrontation au public).

Les projets ne sont pas choisis ici parce que l'on « saurait » d'avance qu'ils plairont au public. Ils sont choisis pour leur force dramaturgique, pour leur caractère novateur ou expérimental ou parfois au contraire pour leur profonde et très ancienne appartenance à des formes théâtrales artisanales dont il est nécessaire de protéger la belle simplicité tout en les ouvrant à d'autres écritures possibles (je pense notamment aux marionnettes ou aux arts de la rue). Ma tâche est à la fois de protéger les artistes d'une trop rapide confrontation au public, tout en les incitant à ne pas oublier que l'étape finale de ce qu'on appelle le spectacle vivant, c'est la rencontre avec le public.

Les Nuits secrètes participent de cela : elles sont une manière d'affirmer que vous ne verrez pas tout du travail qui se fait ici, mais seulement une partie, qui vous donnera nous l'espérons l'envie d'aller voir des spectacles « aboutis », ici - quand ce sera possible - ailleurs aussi car nous ne pourrons accompagner à la Chartreuse chaque projet

jusqu'au spectacle, ce n'est pas non plus la vocation du lieu. *Ces Nuits secrètes* sont conçues avant tout pour partager de façon conviviale le plaisir de la découverte, de l'inédit, d'être impliqué dans le processus même de la création, quels que soient le degré d'accomplissement ou la complexité de l'étape de travail présentée.

Je souhaite aussi que le public de Villeneuve et des deux régions, puisse parfois découvrir des projets qui seront allés jusqu'à leur processus final : le spectacle. Ces spectacles seront invités en lien avec différents partenaires : avec le festival d'Avignon bien sûr, mais aussi le concert d'Ebony 5T et Louis Sclavis du 18 février prochain avec l'ODCI, Mora Vocis avec le Conservatoire du Grand Avignon, *TRUCS*, en partenariat avec le festival Émergence(s), et prochainement *Aucun homme n'est une île* avec le soutien exceptionnel du Conseil Général du Gard.

Quelques mots encore sur *Aucun homme n'est une île*, le premier spectacle de la programmation. Ce spectacle a pour moi une grande portée symbolique - et ce pour de nombreuses raisons :

- parce qu'il donne place une écriture qui, si elle s'adresse d'abord à la jeunesse par les thèmes et les personnages qu'elle aborde, interroge en même temps toutes les générations.
- parce que c'est un texte de Fabrice Melquiot, que nous avons accompagné à ses débuts au Théâtre de la Commune alors qu'il n'était pas encore l'auteur reconnu qu'il est aujourd'hui.
- parce que Roland Auzet, le metteur en scène, travaille aussi à la croisée des différentes formes artistiques, la musique contemporaine, le théâtre, les arts du cirque, l'opéra, avec un énorme talent et que je souhaite continuer à travailler avec lui régulièrement à la Chartreuse.
- parce que le numérique est utilisé pour ce spectacle dans ce qu'il a à la fois de plus novateur et de plus accessible au public.

La parole maintenant est aux auteurs et compagnies qui travaillent en ce moment à la Chartreuse :

- Laëtitia Guédon et Kevin Keiss pour *Troyennes*
- Alexis Armengol et la compagnie Théâtre à cru pour *SICK*
- Julie Ménard et Romain Tiriakian pour *Dans ta peau* (extrait texte et musique)
- Vladimir Stayert (et Charles-Eric Petit) pour *Looking for Quichotte*
- Charles Éric-Petit pour *Le Ballet des crabes*
- Catherine Monin, Thierry Otin, pour *À titre provisoire*

Présentation des projets conçus en partenariat :

EDIS pour l'Art: Gaël Anasse pour le projet CréaLux

Lycée Jean-Vilar et Frac Languedoc-Roussillon pour l'accueil d'Alexandre Giroux

Quelques mots aussi de La Caravane des 10 mots (programme national) qui s'arrête en mai dans ces murs, et sur les journées spécifiques à la Chartreuse «patrimoniales» qui se poursuivront en 2014 avec les Rendez-vous aux jardins, les Journées du patrimoine, L'Architecture en Fête et aussi le festival du Polar (en partenariat avec la Ville de Villeneuve lez Avignon).